

Troisième dimanche de Pâques 2026 — La Résurrection et les Écritures

Quinze jours après Pâques, nous écoutons le récit bien connu des disciples d'Emmaüs : épisode plein de signification, qui nous aide à affermir notre foi en Jésus ressuscité. Nous remarquons que les Évangiles ne nous rapportent pas les *révélations de la Résurrection* elle-même ; car c'est un événement qui dépasse ce que l'homme peut observer. Ce que nous voyons, ce que les disciples ont pu raconter, ce sont toujours des *rencontres* avec le Ressuscité (et aussi la constatation du tombeau vide). Le point commun à tous ces récits – et nous le voyons particulièrement aujourd'hui –, c'est la dimension *inattendue* : personne n'y croyait, personne ne s'attendait à rencontrer Jésus ressuscité. D'ailleurs, même après L'avoir rencontré, beaucoup n'y croient toujours pas... et on ne croit pas non plus les témoins qui L'ont vu ! C'est un critère de vérité pour nous, deux mille ans plus tard. Car les disciples n'ont pas gobé n'importe quel racontar d'un illuminé qui aurait prétendu voir Jésus ! Ils n'ont vraiment pas cru, avant d'en être entièrement sûrs. Mais lorsqu'ils ont cru, rien n'a pu les détourner de cette foi : ils sont passés de l'incrédulité au témoignage, et ils ont témoigné jusqu'au martyre. Ils n'auraient pas donné leur vie pour une illusion !

Pour l'instant, sur le chemin d'Emmaüs, il n'y a pas de foi : ce qui domine, ce sont plutôt la tristesse, la consternation, le désespoir. L'Évangéliste saint Luc nous montre l'importance des *lieux* symboliques de cet épisode. Les disciples ont quitté Jérusalem, ville de la foi, ville où Jésus avait été accueilli dans la joie quelques jours auparavant : ils ont donc perdu la foi et la confiance. Hors de la ville, sur le chemin, ils sont « tout tristes » en évoquant ce qui s'est passé. Et ils sont tellement tristes, qu'ils n'entrevoient aucun signe d'Espérance. Ils ont même envie de partager leur désespoir avec l'étranger qui les rejoint sur le chemin : ils lui racontent tout ce qui est arrivé. Pourtant, ils ont entendu parler des signes de la Résurrection : ils rapportent ce qu'ont vécu les femmes, qui « n'ont pas trouvé son corps au tombeau », et qui ont même « vu des anges, qui disaient qu'il est vivant » ! Mais apparemment, cela ne suffit pas à réveiller leur foi : ils sont enfermés dans leur tristesse.

C'est donc au cœur de ce désespoir que Jésus va les rejoindre, pour apporter la lumière de la Résurrection et de l'Espérance. Et la manière dont le Seigneur redonne l'Espérance, c'est en utilisant *l'Écriture sainte* : Lui qui est la Parole de Dieu, Il montre aux disciples que la Parole s'accomplit en Lui. Les deux pèlerins d'Emmaüs, normalement, connaissaient la Parole de Dieu, c'est-à-dire l'Ancien Testament ; et pourtant, ils ne l'avaient pas encore comprise, puisqu'elle annonçait la mort et la Résurrection du Seigneur. C'est en rencontrant Jésus, que cette Écriture va s'éclairer pour eux ; ils vont alors être capables de rejeter leur désespoir, et d'entrer pleinement dans la conversion et la foi.

Dans la première lecture de ce dimanche (qui se passe le jour de la Pentecôte), saint Pierre annonce lui aussi l'accomplissement des Écritures. En proclamant Jésus ressuscité, il cite le Psaume [15(16)] : « Tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ; tu m'as appris les chemins de la vie ». Ce passage n'avait pas encore été compris comme annonce de la Résurrection ; mais Jésus vient l'accomplir par sa Victoire sur le « séjour des morts ». Saint Pierre rappelle que la *mort* est présente dans toute l'histoire des hommes, et que personne n'en a été dispensé : « David est mort, il a été enseveli, son tombeau est chez nous ». Les prophètes, les patriarches sont tous morts ; et Pierre rappelle à ses auditeurs qu'eux aussi sont marqués par la mort, puisqu'ils sont même responsables de la mort du Messie : « Jésus le Nazaréen, vous l'avez supprimé en le clouant sur la croix ». Tout cela était annoncé par l'Écriture, jusqu'à la Résurrection.

En nous confrontant à la Parole, nous comprenons donc le projet de Dieu. Nous pouvons déjà *reconnaître notre péché*, puisque sans le Christ, nous sommes marqués par la mort : et comme les habitants de Jérusalem, nous sommes pécheurs, *responsables* (chacun à sa mesure) du mal qui nous entoure. Les prophètes ont annoncé le règne du mal, et ils en ont souffert ; mais comme dans ce Psaume que nous avons entendu (« Tu ne m'abandonnes pas au séjour des morts »), ils ont aussi proclamé la Victoire du Seigneur par sa Résurrection. Dieu n'abandonne pas son peuple à la mort ! En parcourant ce temps de Pâques, n'oublions donc pas de méditer l'Écriture, qui a la puissance de la Parole de Dieu : elle nous révèle notre péché, mais surtout elle nous montre le chemin de Salut qui nous est donné par la Résurrection. Comme pour les disciples d'Emmaüs, « notre cœur est brûlant en nous quand le Seigneur nous ouvre les Écritures » !